

vile ; car ils viennent d'essuyer une sanglante défaite !

—Vous mentez ! s'écria Poignet-d'Acier d'un ton cassant.

Et il se leva, marcha sur le curé.

—Arrêtez ! arrêtez ! dirent les assistants en se levant à leur tour.

—Laissez cet homme ! laissez le ! dit l'ecclésiastique, sans s'émouvoir. La fureur l'aveugle. Mais il ouvrira les yeux. Qu'importe qu'il me batte, pourvu qu'ensuite il rentre en lui-même, qu'il cesse de vous conduire à l'abîme !

—Mais qu'y a-t-il ? demanda le docteur Chénier.

—Il y a, mon fils, une nouvelle affreuse. Les royalistes ont écrasé votre parti à Saint-Charles, le 25 novembre !

—Cela n'est pas ; cela n'est pas ! intervint Poignet-d'Acier ; cela n'est pas ; fausseté que votre langage, fausseté, puisque, le 22, le brave Nelson déroute les Anglais devant Saint-Denis !

—Votre violence ne m'intimidera point, répondit avec calme messire Paquin. Ce que je vous dis est vrai. Le colonel Wetherel a défait les Canadiens à Saint-Denis. Il leur a tué plus de cent hommes, cent pères de famille, monsieur, et le village ne présente plus aujourd'hui qu'un monceau de décombres fumants ! Puisse le ciel vous pardonner ! Mais tous ces pauvres gens privés de leurs foyers ; toutes ces femmes privées de leurs maris, de leurs enfants : tous ces infortunés privés de leurs soutiens vous pardonneront-ils ?

Ces paroles répandirent la consternation parmi les auditeurs. Des larmes coulèrent sur les joues du docteur Chénier ; cependant il répliqua avec la fermeté d'une conviction inébranlable :

—Les rapports que nous avons reçus du comté de Richelieu ne s'accordent pas avec les vôtres, monsieur le curé. Y fussent-ils conformes, que ma résolution ne changerait pas. Investi du commandement de ce village, j'y vaincrai ou je m'ensevelirai sous ses ruines.

—Bien parlé, mon ami ; bien parlé ! dit Poignet-d'Acier en serrant chaleureusement la main du docteur.

—Oui, bien dit, votre réponse est d'un grand cœur ! ajouta la femme de Cherrier, qui, depuis le commencement des troubles, avait senti renaître en elle l'ardeur martiale qu'elle avait puisée au milieu des tribus indiennes du désert américain, alors que, sous le nom de Mérellum, la Petite-Hirondelle, elle exerçait une autorité souveraine sur les Clallomes.

Xavier approuva par un regard l'exclamation de Louise.

Et aussitôt les assistants, magnétisés par cet accès d'enthousiasme, se jetèrent dans les bras les uns des autres en prononçant ce noble serment :

—Oui, nous jurons ici de triompher de nos oppresseurs ou de mourir en combattant !

—Oh ! les aveugles ! les misérables aveugles ! proféra l'ecclésiastique, élevant les mains et les joignant avec une expression désespérée.

Puis il se retira, au moment même où deux Indiens pénétraient dans la salle.

C'était Co-lo-mo-o et Nar-go-tou-ké.

—Ah ! enfin, nous allons être édifiés sur la valeur de ces bruits absurdes, dit Poignet-d'Acier, courant à la rencontre des Iroquois.

—Que s'est-il passé à Saint-Charles, mon jeune Aigle ?

Les Habits-Rouges ont eu le dessus.

—Vous y étiez n'est-ce pas ?

—J'y étais.

—Et ils ont vaincu ?

—Oui parce que le chef nous a abandonnés.

Ah ! ce Brown, je m'en doutais ! répliqua amèrement Poignet-d'Acier. Pourquoi aussi tous les postes importants n'ont-ils pas été confiés à des Canadiens-Français ?

—Hélas ! notre trop grande confiance nous a toujours perdus ! murmura Chénier.

—Donnez-nous des détails, reprit le capitaine.

Co-lo-mo-o raconta ce qui avait eu lieu, le 25 novembre, à Saint-Charles mais sans dire qu'il était tombé au pouvoir des vainqueurs.

—Où pensez-vous que soit maintenant M^W. Papineau et Nelson ? s'enquit Chénier.

—Le premier, répondit le petit-Aigle, doit être réfugié aux Etats-Unis ; quant au second, je crois qu'il a été pris sur la frontière et ramené à Montréal.

—Alors, s'en est fait de nous ! s'écria Chénier, se laissant tomber sur un siège et enfouissant sa tête dans ses mains.

—Non, non, ce n'est pas fini ! dit Poignet-d'Acier. Nelson, malgré son courage, malgré son dévouement, est encore de la race maudite. Pour moi, son arrestation ne m'inquiète guère. Mais je suis heureux d'apprendre que Papineau est aux Etats-Unis. Plus que jamais nous devons résister, car il ne tardera guère à reparaitre sur les bords du Saint-Laurent avec une puissante armée américaine. Soyez assurés mes amis, que si nous pouvons tenir encore huit jours, il nous arrivera, de la République fédérale, des secours effectifs, avec lesquels nous réparerons promptement le petit échec de Saint-Charles. Ne vous découragez donc pas. Plus nos infâmes enne-